

Avant-propos

La période précédant Noël est particulièrement propice au partage et à l'émerveillement. En décembre, les rues des grandes métropoles comme celles des petits villages, sont ainsi joliment décorées de guirlandes lumineuses, une fête qui illumine nos hivers depuis des siècles, lorsque les jours sont les plus courts et les nuits les plus longues dont l'instant suprême, magique et fatidique tombe à minuit.

Noël, c'est une couleur, un parfum, une lumière, une messe, une cuisine.

Noël, c'est aussi la fête des cadeaux et du Père Noël.

Cette jolie tradition de Noël renvoie en fait à une pratique païenne, dans laquelle le sapin était associé au renouveau de la vie.

Elle fait aujourd'hui le plaisir des enfants mais aussi des plus grands !

Qu'est-ce que l'Avent ?

Adventus Redemptoris : la venue du Sauveur. Désormais appelées l'Avent, ces quatre semaines précédant le jour de Noël, sont parmi les plus joyeuses de l'année chrétienne. Le premier dimanche de l'Avent marque en effet le début de l'année chrétienne. Ces jours qui précèdent le jour de Noël, la célébration de la naissance de Jésus-Christ, figure centrale du christianisme, sont des jours de préparation et d'attente.

Adventus signifie *venir* en latin et est le parallèle exact du grec *parouisa*, qui implique la seconde venue du Christ. L'Avent rappelle donc aux chrétiens le Grand Mystère : Le Christ est né. Le Christ est ressuscité. Christ reviendra. Les chrétiens célèbrent ce temps d'attente avec des services spéciaux, de la musique et d'autres rappels d'une Église qui s'arrête pour attendre encore une fois la naissance de son Sauveur.

L'un des plus anciens hymnes de l'Avent, « *O Come, O Come Emmanuel* », date des premiers siècles et est un éternel favori, avec ses thèmes de lumière surmontant les ténèbres et les captifs libérés. Ce sont des thèmes majeurs de l'Avent.

Les chrétiens voient la naissance du Christ comme l'accomplissement des prophéties de l'Ancien Testament, de sorte que la saison est commémorée avec des bougies et des écritures des prophéties messianiques de l'Ancien Testament.

Les Chrétiens célèbrent leurs saisons liturgiques avec des couleurs, et la couleur de l'Avent est le violet ou le bleu royal, symbolisant la naissance d'un roi.

Les églises utilisent également des parements, ou des nappes d'autel, dans ces couleurs.

Les églises décorent également pour l'Avent, souvent avec un *arbre Chrismon accroché avec des symboles chrétiens, une couronne de l'Avent, de la verdure et des poinsettia.

Les enfants sont au premier plan ces jours-ci, avec des programmes de Noël, des crèches et des fêtes de Noël.

Un arbre chrismon est un arbre à feuilles persistantes, souvent placé dans le chœur ou la nef d'une église pendant l'Avent et Noël. L'arbre chrismon a été utilisé pour la première fois par les luthériens nord-américains en 1957, bien que cette pratique se soit répandue dans d'autres confessions chrétiennes y compris les anglicans, les catholiques, les méthodistes et les réformés. Comme pour l'arbre de Noël, l'arbre à feuilles persistantes lui-même, pour les chrétiens, symbolise la vie éternelle promise par Jésus-Christ.

Cependant, l'arbre chrismon diffère de l'arbre de Noël traditionnel. Il est orné de chrismons : ornements blancs et dorés façonnés sous forme de symboles religieux séculaires, symboles anciens pour le Christ ou une partie du ministère du Christ : la colombe descendant, poissons, croix celtiques, croix de Jérusalem, *crooks de berger, calices, coquilles...

Laurence Hull Stookey, membre du clergé méthodiste, écrit que parce que de nombreux symboles de l'arbre chrismon dirigent notre attention vers la nature et l'œuvre ultime du Christ, ils peuvent être utiles pour attirer l'attention sur les thèmes de l'Avent.



Un crook de berger



L'arbre Chrismon

Dans les traditions catholique et orthodoxe, le jeûne est courant, au moins pendant une courte période, pour favoriser un sentiment d'attente et une solennité joyeuse pendant cette période. Ce sens est ce qui rend l'Avent si spécial pour les chrétiens.

La couronne de l'Avent : tradition et signification

Née au XVI^e siècle en Allemagne, la couronne de l'Avent, en forme de cercle, devait rappeler aux Chrétiens le retour annuel et immuable du Christ au mois de décembre.

L'histoire raconte que la couronne de l'Avent aurait été inventée au milieu du XIX^e siècle, dans un orphelinat d'Hambourg, par le pasteur Heinrich Wichern.

Chaque matin, il allumait un petit cierge de plus et, chaque dimanche, un grand cierge. La coutume n'a retenu que les grands. Ces bougies symbolisent les grandes étapes du salut avant la venue du Messie:

Constituée par l'assemblage de plusieurs branches de sapin, de laurier, de houx, de gui, de pommes de pin et de rubans de couleur, elle comporte traditionnellement quatre bougies. Chacune d'entre elles doit être allumée chaque semaine précédant Noël.

Traditionnellement, les bougies sont rouges, couleur du feu et de la lumière. En Suède, elles sont blanches et évoquent la pureté tandis qu'en Autriche, elles sont violettes et symbolisent la pénitence.

Le premier des quatre dimanches du temps de l'Avent, on allume la première bougie.

Chaque semaine, une bougie supplémentaire est allumée. Ainsi, la nuit de Noël, les quatre bougies brillent ensemble pour annoncer la grande lumière de Jésus venu sur terre.

La première est le symbole du pardon accordé à Adam et Ève.

La deuxième est le symbole de la foi des patriarches en la terre promise.

La troisième est le symbole de la joie de David célébrant l'alliance avec Dieu.

La quatrième est le symbole de l'enseignement des prophètes annonçant un règne de justice et de paix.

La couronne de feuillage et de rubans qui décore les portes des maisons a un sens un peu différent. Il s'agit d'un signe de paix et d'hospitalité qui nous vient des pays anglo-saxons.



La couronne de l'Avent

La fête de l'Avent

L'un des plus anciens hymnes de l'Avent, « *O Come, O Come Emmanuel* », date des premiers siècles et est un éternel favori, avec ses thèmes de lumière surmontant les ténèbres et les captifs libérés. Ce sont des thèmes majeurs de l'Avent.

« *O Come, O Come Emmanuel* », le prénom « Emmanuel » vient de l'hébreu imanu-el qui signifie: Dieu est avec nous.

Voici l'intitulé d'un site pour écouter ce chant:

<https://www.youtube.com/watch?v=PQuq4umpb3Q>

Voici les paroles en latin

O veni, veni Emmanuel,
Captivum solve Israel,
Qui gemit in exilio,
Privates Dei Filio.
Gaude! Gaude! Emmanuel
Nascetur pro te, Israel.
Gaude! Gaude!
Gaude! Gaude!
Gaude! Gaude!
Gaude! Gaude!
Gaude! Gaude! Emmanuel
Nascetur pro te, Israel.
Gaude! Gaude! Emmanuel
Nascetur pro te, Israel.

Voici les paroles traduites en français:

Ô viens, ô viens, Emmanuel
Pour libérer ton Israël captif
Qui gémit ici dans son exil solitaire
Jusqu'à ce que le fils de Dieu apparaisse.
Réjouis-toi ! Réjouis-toi !
Emmanuel viendra à toi.
Ô viens, ô viens, Emmanuel
Pour libérer ton Israël captif

Qui gémit ici dans son exil solitaire

Jusqu'à ce que le fils de Dieu apparaisse.

Réjouis-toi ! Réjouis-toi !

Il viendra à toi, Israël.

Réjouis-toi ! Réjouis-toi !

Réjouis-toi ! Réjouis-toi !

Réjouis-toi ! Réjouis-toi !

Réjouis-toi ! Réjouis-toi !¹⁶

Réjouis-toi ! Réjouis-toi ! Emmanuel !

Il viendra à toi, Israël.

Réjouis-toi ! Réjouis-toi ! Emmanuel !

Il viendra à toi, Israël.

Pour les chrétiens, Emmanuel est un adjectif qui qualifie Jésus-Christ, en souvenir de sa vie parmi les hommes.

C'est aussi par ce terme que le prophète Isaïe l'a annoncé.

Ce chant de l'Avent symbolise l'attente des fidèles.

Les chrétiens voient la naissance du Christ comme l'accomplissement des prophéties de l'Ancien Testament, de sorte que la saison est commémorée avec des bougies et des écritures des prophéties messianiques de l'Ancien Testament.

Les chrétiens célèbrent leurs saisons liturgiques avec des couleurs, et la couleur de l'Avent est le violet ou le bleu royal, symbolisant la naissance d'un roi.

Les églises utilisent également des parements, ou des nappes d'autel, dans ces couleurs.

Les églises décorent également pour l'Avent, souvent avec un *arbre de Chrismon accroché avec des symboles chrétiens, une *couronne de l'Avent, de la verdure et des *poinsettia.

Les enfants sont au premier plan ces jours-ci, avec des programmes de Noël, des crèches et des fêtes de Noël.

Chaque année, aux États-Unis, en Espagne, aux Pays-Bas et dans de nombreux autres pays, l'étoile de Noël, appelée poinsettia, est célébrée le 12 décembre.

À l'instar de ces différents pays, les producteurs français de *poinsettia ont décidé d'instaurer en France la journée nationale du poinsettia.

Ainsi, chaque 12 décembre, de nombreux fleuristes, jardinerie et producteurs-détaillants vont fêter comme il se doit l'étoile de Noël : mises en scène de poinsettia et démonstrations de compositions vont ponctuer cette journée.



Un pot de poinsettia

L'étymologie du mot Noël.

Noël vient du latin « *dies natalis* » ou jour de la naissance. On dit aussi « *Nativité* ». C'est la célébration de la naissance de Jésus à Bethléem.

Néanmoins, rien ne prouve qu'il soit né ce jour précis.

Noël est donc à la fois synonyme de lumière et de naissance du Christ. Il subsiste d'ailleurs un débat sur l'étymologie même de ce mot. Provient-il du celte, par la contraction de *noio* (nouveau) et de *hel* (soleil), ou du latin *natalis* (la natalité) ?

Quand le mot Noël est-il apparu pour la première fois ?

Chacun s'est aujourd'hui approprié la fête de Noël, pour ouvrir les cadeaux un 24 plutôt qu'un 25, pour déguster de la dinde plutôt que du foie gras, de la bière plutôt que du champagne.

Noël est une date spéciale dans le calendrier et un mot tout aussi particulier dans le dictionnaire.

Du latin *natalis* «*de naissance*», le mot «*Noël*» est l'élision de la locution *natalis dies* «*jour de naissance*». La formule est d'abord employée en latin ecclésiastique pour désigner la Nativité du Christ, indique Le Trésor de la langue française. On parle par exemple au XIIe siècle de «*al Naël Deu*» pour caractériser la «*fête de la nativité de Jésus-Christ*.»

Il faut attendre le XIVe siècle pour voir fleurir le mot «*Noël* ». Et encore !

Son orthographe ne sera pas tout de suite blanche comme neige et évoluera selon les régions avant de prendre la forme qu'on lui connaît aujourd'hui. Le Trésor de la langue française rappelle succinctement l'évolution de son écriture: «*L'o de Noël (en face de l'ancien français nael et de l'ancien provençal nadal) est dû à une dissimilation des deux « a » de natalis.*»

Notons que l'usage hésita un certain temps sur le «e» de Noël.

«*Dans la première édition de son Dictionnaire, l'Académie n'a point mis de tréma*», rappelle par exemple *Le Littré* qui cite le linguiste Benjamin Pautex. Selon ce dernier, les sages avaient raison de préférer la graphie «*noel*» puisque il est «*impossible de confondre l'oe avec l'oe*». C'est ainsi que l'on put lire en 1178 dans *Le Roman de Renart*: «*Ce fu un pou devant Noël Que l'on metoit bacons en sel.*»

Mais revenons à nos lutins. Au XIV^e siècle, le mot «*Noël*» peut s'employer pour parler de la nativité mais également pour caractériser un «*cri poussé par le peuple pour saluer un événement heureux*». Une interjection que reprendra par exemple Chateaubriand dans ses *Études ou discours historiques* (1831): «*Une douzaine de serviteurs crient Noël!*

Et voilà un roi de France.» Non content d'être hurlé, «*Noël*» peut aussi être chanté. Au XV^e siècle, le mot accepte en effet le sens de «*cantique spirituel fait à l'honneur de la Nativité de Notre-Seigneur*». On dit par exemple que l'on «*chante des Noël*s». Si de nos jours religion et Noël ne sont plus inséparables, il n'empêche que l'on lance toujours des «*Joyeux Noël*».

Fête de Noël: origine et histoire du jour de Noël

Dès le premier siècle avant J-C, on célébrait à Rome le culte de Mithra, d'origine persane, importé à Rome par les légionnaires romains. Mithra était la divinité perse de la lumière. On faisait une fête le 25 décembre, pour le solstice d'hiver, la naissance de Mithra le soleil vaincu (Dies natalis solis invicti). On le fêtait par le sacrifice d'un jeune taureau. En 274, l'empereur Aurélien déclare le culte de Mithra religion d'état et il fixe la célébration du solstice au 25 décembre.

La liturgie de Noël

Origine de la liturgie du 25 décembre

La fête de Noël n'existait pas au début du christianisme. C'est seulement à partir du II^e siècle que l'Église a cherché à déterminer dans l'année le jour de la naissance de Jésus sur lequel les évangiles ne disent rien. Des dates différentes ont été proposées : le 6 janvier, le 25 mars, le 10 avril ...

Vers 330 ou 354, l'empereur Constantin décida de fixer la date de Noël au 25 décembre. En 354, le pape Libère instaura la fête du 25 décembre qui marque le début de l'année liturgique.

Cette date du 25 décembre a une valeur symbolique. En effet, en s'inspirant de Malachie 3/19 et Luc 1/78, on considérait la venue du Christ comme le lever du "Soleil de justice". La fête de Noël, fête du 25 décembre célèbre ainsi la naissance de Jésus soleil de justice.

La fête du 25 décembre est arrivée progressivement en Orient et en Gaule : en 379 à Constantinople, au début du V^e siècle en Gaule, au cours du V^e siècle à Jérusalem et à la fin du V^e siècle en Égypte. Dans les Églises d'Orient, au IV^e siècle, on célébrait, sous des formes diverses, le 6 janvier la manifestation de Dieu.

Histoire de Noël jusqu'à la fin du Moyen-Âge

L'empereur Théodose en 425 codifie officiellement les cérémonies de la fête de Noël. La fête du 25 décembre est devenue exclusivement chrétienne. Clovis est baptisé dans la nuit du 25 décembre 496. En 506, le concile d'Agde en fait un jour d'obligation. En 529, l'empereur Justinien a fait de la fête du 25 décembre un jour chômé. La messe de minuit se célèbre dès le V^e siècle, avec le pontificat de Grégoire le grand. Au VII^e siècle, l'usage s'établit à Rome de célébrer 3 messes : la vigile au soir du 24 décembre, la messe de l'aurore et la messe du jour le 25 décembre.

La fête de Noël s'est répandue progressivement en Europe. Elle a été célébrée à la fin du V^e siècle en Irlande, au VII^e siècle en Angleterre, au VIII^e siècle en Allemagne, au IX^e siècle dans les pays scandinaves, au IX^e siècle et X^e siècle dans les pays slaves. À partir du XII^e siècle, la célébration religieuse de la fête de Noël est accompagnée de drames liturgiques, les "mystères" qui mettent en scène l'adoration des bergers ou la procession des mages. Ces drames liturgiques se jouaient primitivement dans les églises, puis sur les parvis.

. Histoire de Noël depuis la Renaissance

Les crèches d'église apparaissent en Italie au XV^e siècle et l'arbre de Noël en Allemagne au XVI^e siècle. Puis les crèches familiales, napolitaines puis provençales, se développent à partir du XVII^e siècle. Au moment de la Réforme en 1560, les protestants s'opposent à la crèche et préfèrent la tradition de l'arbre. Avec la contre-réforme au XVII^e siècle, les représentations des drames liturgiques sont interdites par l'Église parce qu'elles sont devenues trop profanes.

Au XIX^e siècle, le Père-Noël apparaît aux États-Unis. Il se répand en Europe après la deuxième guerre mondiale. À partir du XIX^e siècle, les organismes de charité offrent aux plus démunis le traditionnel repas. Actuellement, cette journée tend à devenir principalement un jour de l'enfant et de la famille.

Le Jour de Noël a un sens humain et un sens chrétien

Au point de vue humain, il a un sens familial et un sens social. Au point de vue religieux, le jour de Noël, ou plutôt la fête de Noël, exprime un aspect fondamental de la foi chrétienne : la venue du fils de Dieu dans le monde pour bonheur des hommes. Actuellement, il faut constater que le sens humain du jour a plus de place que le sens chrétien de la Nativité de Jésus.

Jour de Noël fête familiale et jour des enfants

Le jour de Noël est une fête familiale : moment privilégié pour se rassembler en famille, toutes générations confondues. Cette journée par toutes ses formes d'expression, crée des souvenirs communs et entretient le sentiment d'appartenance à une famille. Chacun trouve, à sa manière, cette façon de construire ce lien : partager un repas, une veillée, écouter des histoires, se réunir autour de la crèche. Avec la place grandissante de l'enfant dans la famille, le jour de Noël est devenu un jour des enfants : nuit magique où les désirs des enfants sont réalisés, pour le plus grand bonheur des adultes.

Message de paix, partager la joie

« Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre !" ». Voilà ce que chantaient les anges à la naissance du Christ. L'annonce de la naissance du messie est un message de paix. Le pape adresse chaque année, le jour de Noël, un message de paix au monde.

Pour tous ceux qui d'une certaine manière se trouvent exclus, il importe de faire partager la joie de la nativité. La veille au soir du jour de Noël, les petits frères des Pauvres réveillent avec les personnes âgées. Des associations caritatives, comme le Secours catholique, organisent le jour de Noël des distributions de cadeaux pour les sans domicile fixe, les isolés, les malades, les personnes âgées.

Fête de Noël, célébration de la venue du Fils de Dieu dans le monde

Après avoir vu différents aspects humains, regardons la signification chrétienne. Noël célèbre la venue du fils de Dieu dans le monde. Avec la naissance de Jésus, c'est le mystère de l'incarnation qui s'accomplit : c'est le fils unique de Dieu qui s'est fait homme.

Pour utiliser le vocabulaire de l'Évangile de Saint Jean (2/14) « le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous. ». C'est aussi ce que dit saint Paul dans l'épître aux Philippiens (2/6-8 ☺

« Jésus, de condition divine, ne retint jalousement le rang qui l'égalait à Dieu, mais il s'anéantit lui-même en prenant la condition d'esclave et devenant semblable aux hommes".

Dieu s'est fait homme pour que nous participions à sa nature divine et pour nous pardonner nos péchés. C'est le but de l'incarnation. Il a partagé en tout la condition humaine.

Sa naissance dans le dénuement vient apporter justice et paix au monde, aux hommes qu'il aime. C'est cela le sens de la journée des humbles, car Dieu s'est fait humble parmi nous. C'est la solennité du Sauveur du Monde venu comme un enfant, alors qu'on attendait Dieu dans le tonnerre et les éclairs, la suprématie et le jugement. Cette naissance bouleverse en profondeur nos représentations de Dieu : il n'est pas ce dominateur surplombant le monde et nos vies, il est un « Emmanuel », un « Dieu avec nous ».

Aspect œcuménique et inter-religieux

Noël orthodoxe

Dès le IV^e siècle, les Églises d'Orient célébraient la naissance de Jésus le 6 janvier. Cette fête de Noël orthodoxe commémorait à la fois la manifestation de la naissance du Christ aux bergers et aux mages et la manifestation du Christ à son baptême. C'est la solennité de la manifestation de Dieu. Elle marquait aussi le retour de la lumière divine. Actuellement, les patriarchats de Constantinople et d'Antioche et l'Église de Grèce célèbrent la naissance de Jésus et la visite des mages le 25 décembre parce qu'ils ont adopté le calendrier grégorien. Les Églises russes, serbes, arméniennes, coptes et éthiopiennes célèbrent la naissance de Jésus et la visite des mages le 7 janvier (13 jours après le 25 décembre), parce qu'elles ont gardé le calendrier julien.

La préparation au Noël orthodoxe est une période de jeûne. En effet, les plus grandes solennités sont préparées par un temps de jeûne. La veille du Noël orthodoxe revêt un caractère tout aussi important que le jour même, elle est principalement marquée par le jeûne. La crèche n'est pas traditionnelle dans les églises orthodoxes, car le culte voué à des statues de personnages saints est proscrit. Les orthodoxes représentent la nativité par les icônes.

Noël pour les protestants

Les Églises protestantes ont trois cultes : la nuit, à l'aube et le matin qui tous les trois peuvent inclure la célébration de la Cène. En 1560, au moment de la Réforme, les protestants se refusent à représenter la Nativité par une crèche comme les catholiques. Ils préfèrent développer la tradition du sapin, arbre qui symbolise le paradis d'Adam et Ève et la connaissance du bien et du mal.

Noël pour les musulmans

En France, les musulmans sont partagés à ce sujet. Certains fêtent le jour de Noël pour les enfants et pensent qu'un musulman peut accepter l'invitation de ses amis chrétiens à participer à cette journée. Mais, en principe, un musulman ne doit pas célébrer une célébration religieuse non-musulmane.

Cependant le Coran (Sourate III, verset 42/47) affirme que Jésus est né d'une vierge miraculeusement. En effet, Mahomet connaissait la naissance de Jésus par un évangile apocryphe et le Coran reconnaît Jésus comme prophète. Mais l'Islam permet-il de fêter la naissance des prophètes ? Les musulmans sont aussi divisés sur ce point.

Noël pour les juifs

La fête de Noël pour les Juifs n'a pas de signification.

Les familles juives fêtent Hanouka, la célébration des lumières. Pendant cette cérémonie, chacun allume une bougie d'un chandelier à huit branches, chaque soir de la semaine.

Pendant Hanouka, on s'échange aussi un cadeau par jour pendant huit jours.

La Fête de la Sainte Famille

La fête de la Sainte Famille, nom donné à la famille formée par Jésus de Nazareth et ses parents, Marie et Joseph, fut instaurée par l'Église romaine en 1893. La fête de la Sainte Famille a lieu le dimanche qui suit le 25 décembre. Cette date de la fête de la Sainte Famille a été fixée à la réforme liturgique de 1969. La fête de la Sainte Famille s'est étendue à l'Église universelle en 1921. C'est un religieux canadien qui est à l'origine du culte de la Sainte Famille qui s'est répandu au XIX^e siècle avec l'appui du pape Léon XIII. Dans l'homélie de la fête, la Sainte Famille est présentée comme le modèle de la famille catholique.

-La fête du 25 décembre est arrivée progressivement en Orient et en Gaule. Les crèches d'église apparaissent en Italie au XV^e siècle. Les protestants s'opposent à la crèche et préfèrent l'arbre.

Fête de Noël orthodoxe

La préparation au Noël orthodoxe est une période de jeûne. La crèche n'est pas traditionnelle dans les églises orthodoxes.

Alors pourquoi fête-t-on Noël en décembre ?

Tous les ans, le mois de décembre est synonyme de fête. Il marque la fin d'une année, mais pas seulement : c'est également Noël. A cette occasion, on décore le sapin, on emballe les cadeaux, on réunit la famille... Une véritable fête se prépare !

Mais au fait, pour quelles raisons cela se fait-il en cette période ? Pourquoi Noël est-il en décembre ? Cela nous semble tout à fait normal, car nous l'avons toujours vécu ainsi, et ce, depuis des siècles... Découvrons la raison qui explique que Noël est une fête chrétienne.

Pour comprendre cela, il nous faut remonter près de mille sept cents ans en arrière, vers l'an 330. Avant cette date, les chrétiens ne fêtaient pas Noël. La naissance de Jésus n'était pas considérée comme une fête. Il célébrait simplement Pâques, la fête de la Résurrection.

Néanmoins, vers 330, la date exacte n'est pas connue. Rome a commencé à célébrer le 25 décembre. Cette date correspondait à une fête païenne : « *Sol invictus* » : le Soleil invincible. À cette date, les païens célébraient le soleil, car les jours commençaient à rallonger. Il s'agissait ici du solstice d'hiver.

Comme les chrétiens associaient le Christ au Soleil, ils décidèrent de le fêter à cette date. En plus du rapport à cet astre, cela correspond également à la fête de l'Annonciation qui est le 25 mars. Cette dernière célèbre la conception virginale de Jésus. Il semblait donc tout à fait logique que sa naissance eût lieu neuf mois plus tard.

Néanmoins, une chose peut surprendre : nous le savons tous, le solstice d'hiver n'est pas le 25 décembre. Il se déroule quelques jours plus tôt ! Cette erreur est due au calendrier julien

En effet, à cette époque, le calendrier julien, celui qui était utilisé, qui fut institué par Jules César, était erroné.

Néanmoins, le jour du 25 décembre fut conservé malgré tout. Et c'est pour cela que l'on continue à le fêter à cette date.

Pourquoi le réveillon s'appelle-t-il réveillon ?

Au crépuscule du 24 décembre, une tradition festive nous attend : le réveillon, un mot synonyme pour certains de festin, mais aussi, pour d'autres, d'énigme étymologique à résoudre.

Le Littré nous en donne ainsi une définition savoureuse :

« Réveillon : repas extraordinaire que l'on fait dans le milieu de la nuit. Particulièrement, le repas qu'on fait la nuit de Noël. Le réveillon de la nuit de Noël »

Un mot nimbé de mystère

Étymologie : réveiller, peut-être l'impératif réveillons, pour réveillons-nous.

Pour le Trésor de la Langue Française, le mot « réveillonner » aurait fait l'une de ses premières apparitions en 1355, avec comme signification celle de « festoyer le soir. »

Effectivement, c'est bien ce à quoi beaucoup se consacrent encore aujourd'hui aux dernières heures du 24 décembre : festoyer gaiement... Mais pour que le verbe soit définitivement associé à Noël, il aura fallu attendre le XIXe siècle.

Un curé bien pressé...

Dans ses « Lettres de mon moulin », publiées en 1869, Alphonse Daudet nous dépeint en effet un certain Don Balaguère, bâclant ses trois messes pour assister le plus rapidement possible au réveillon de Noël.

La structure du mot.

La lettre « r » joue le rôle de préfixe, composé d'un suffixe « -on. »

Deux lettres qui ont pour rôle de réduire l'importance de la racine qui les précède. Ici, il s'agit du mot « éveil », auquel le « -on » confère donc un sens plus petit.

Un « petit éveil »

Le sens premier du mot réveillon signifie « un petit moment d'éveil. » La raison ? Un temps, jadis destiné à patienter jusqu'à la messe de minuit.

Partons pour un tour du monde gastronomique, placé sous le signe de Noël.

La dinde, une Américaine très française

Femelle du dindon, la dinde débarque en Europe au XVI^e siècle, rapportée dans les cales des conquistadors, ces colons espagnols partis à la conquête des Indes.

Sauf que, sans le savoir, ils avaient en réalité accosté en Amérique ! Qu'à cela ne tienne, le volatile est baptisé « poule d'Inde », puis « dinde. »

Très vite, les grands de ce monde s'arrachent cet oiseau dodu, à la hauteur de l'opulence de leur table.

Et quand Charles IX l'inscrit, en 1570, à son repas de noces, c'est la consécration ! Il faudra pourtant attendre la fin du XIX^e siècle pour que la dinde, servie à Thanksgiving, s'impose le 25 décembre de ce côté-ci de l'Atlantique.

Victime de son succès, elle est ensuite boudée des gastronomes, comme le note Grimod de La Reynière dans son Almanach des gourmands de 1803 : « Cet oiseau est devenu si commun que l'on n'ose pas le produire sur les tables opulentes, à moins qu'il n'arrive en droiture du Périgord, bourré de plusieurs livres de truffes... »

Aujourd'hui, cette volaille, numéro un des grandes tablées, est farcie de chair à saucisse, d'herbes et de marrons.

